

# Alliance Nationale

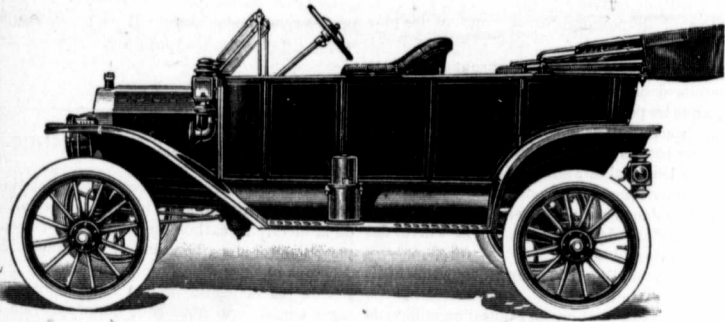
ORGANE DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XXI, No 5

Montréal, Mai 1915.

50 cts par an



L'Alliance Nationale est au premier rang des sociétés de secours mutuels. Sa situation financière est des meilleures. Elle accorde plus d'avantages que toute autre société similaire.

En soumettant ces faits à vos amis et connaissances vous devriez pouvoir recruter. Mettez-vous à l'oeuvre. Des prix splendides sont offerts aux travailleurs, sans compter une automobile **Ford modèle 1915.**

### QUE DOIT-ON SACRIFIER?

Une fable un peu oubliée, mais d'une morale bien applicable à la situation où nous sommes actuellement, rapporte qu'un capitaine étant obligé de sacrifier quelque chose de sa cargaison pour sauver son navire eut un moment de perplexité. Il ne voyait à jeter par dessus bord que le fret proprement dit, ou les provisions de bouche, ou ses passagers, ou ses hommes d'équipage.

Et la fable veut que, ne pouvant se résoudre à sacrifier le fret qui était composé de lingots d'or et d'argent, il ordonna de jeter à la mer, les provisions de bouche.

Nous n'avons pas besoin de dire quel fut le résultat de cet acte insensé et c'est ce résultat qui constitue la morale de cet article.

Dans le monde réel, nous voyons chaque jour des gens qui ne font pas autrement que le capitaine ci-haut mentionné.

S'agit-il de se passer d'une fantaisie, d'un superflu, à cause d'une crise financière, d'une perte, de l'importance quoi, vous les verrez, presque toujours, sacrifier quelque chose d'utile.

Ils ne diminueront rien de leur dépense pour toilette, amusements, vie de parade, mais ils se nettoient à lésiner sur leur alimentation—quantité et qualité.

Or nous voici, de par le fait de la guerre, obligés tous tant que nous sommes de "jeter du fret", de sacrifier du superflu, nous connaissons des gens à qui est venue tout de suite l'idée d'abandonner leur société, de laisser tomber leur certificat d'assurance.

Des gens qui payaient depuis un temps plus ou moins long, des familles qui vivaient dans la

sécurité pour l'avenir ont considéré leur certificat d'assurance comme la chose à éliminer, l'économie à faire, le lest à sacrifier.

—Je reprendrai mon assurance plus tard, après la crise, après la guerre!

C'est ce que plusieurs disent, plus pour masquer un commencement de remords, peut-être, que par certitude et conviction.

Mais à supposer qu'ils aient la conviction, comment peuvent-ils prétendre à la certitude? Il y a, pour ne mentionner que cela—et c'est déjà beaucoup: la question d'argent, la question de santé et... la mort.

La question d'argent: il leur en coûtera plus cher pour reprendre l'assurance, car l'âge aura avancé. Et combien de temps? Qui sait quand se terminera la guerre et quand finira la crise? La question de santé: les acceptera-t-on aussi facilement que la première fois? Peut-être bien n'en voudra-t-on pas à aucun prix! Et puis, il y a la mort toujours possible et, dans ce cas, ce sera la gêne ou la misère pour la veuve, pour les orphelins, pour les vieux parents!

### UN MOT AUX CELIBATAIRES.

Nous adressons ce mot aux célibataires, mais sans nous flatter qu'il arrivera directement à leur connaissance, ou bien qu'une fois rendu, il retiendra sérieusement leur attention si quelqu'autre personne ne s'en mêle pas.

Ce mot nous l'adressons, nous le confions donc à ceux qui ont un fils, un frère, un proche ou un ami sincère bien décidé à ne pas fonder de famille. C'est à eux d'en imposer la lecture à ces récalcitrants dont les motifs pour le célibat ne nous regardent pas, mais dont l'utilité sociale, ce nous

semble, pourrait trouver un aliment dans l'assurance-vie.

Au premier abord et assez naturellement, le célibataire en se désintéressant de l'assurance, nous paraît logique. Il ne laissera ni femme, ni enfant, après lui, alors... Mais en y regardant de plus près on découvre autre chose.

Il faut être dans un cas bien anormal, bien exceptionnel pour que, étant célibataire, on n'ait pas, sur la terre, au moins un être qui nous tienne plus ou moins étroitement au cœur, ou vis-à-vis duquel la loi divine sinon le simple lien social ne nous impose pas quelque obligation. Il est évident que s'il existe des célibataires qui ont rompu avec tout ce que comporte d'idéal et de social l'existence humaine, cet article ne les regarde pas. Nous visons les autres, ceux qui ont des parents à qui ils doivent le jour, la première aide, dans la vie, leurs premières joies, etc., etc. N'y a-t-il pas pour le célibataire, en outre de certaine obligation non écrite, mais profondément raisonnable, une joie d'un ordre très élevé à savoir qu'à sa mort il laissera, à un proche, à un franc ami, quelque chose pour continuer ce combat pour la vie dont il aura, lui, célibataire, esquivé une forte partie des fardeaux et des responsabilités?

Nous connaissons un célibataire, peu fortuné pourtant et travaillant dix heures par jour, dont le labeur s'égaye de la pensée qu'un jeune frère, qui lui doit présentement de pouvoir prolonger ses études, aura plus tard le bénéfice d'une assurance-vie dont l'échéance coïncidera, d'après un touchant calcul, avec l'époque où l'étudiant d'aujourd'hui sera père de famille. Ces joies, ces satisfactions intimes sont la source d'un bonheur autrement plus délicat et plus intense et plus durable que la possession actuelle de la fortune. C'est être deux fois mère que de l'être pour une autre, lit-on dans le récit d'une de ces exquises vieilles filles près de qui l'amour a passé sans s'arrêter et qui ont reporté sur les orphelins d'une autre femme les trésors d'affection dont débordait leur cœur.

Il est un autre aspect de la question.

Célibataires, vous êtes exposés, un jour, à vous trouver isolés, sans parents, sans argent. C'est alors que vous trouveriez des connaissances, dans votre cercle, dans votre association, c'est alors que la somme que celle-ci doit payer à votre décès vous procurerait un asile plus confortable dans une de nos grandes institutions.

Célibataires, l'assurance sur la vie devrait attirer votre attention.

### PENSEES

Nos enfants nous aiment pour notre utilité, comme nous les aimons pour leur agrément.

PH. GERFAUT.

\*\*\*

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

LA ROCHEFOUCAULD.